

LÉOPOLD PAITIER

Quand on pense côte orientale, on pense d'abord à la région la plus pauvre de Corse. Difficile d'imaginer le luxe se frayer un chemin dans ce grenier agricole. Pourtant, les chantiers de 2025 laissent espérer que le haut de gamme trouvera sa place. Depuis quelques années, le tourisme s'est nettement développé sur la microrégion. Et la dynamique ne semble pas près de s'arrêter.

« Ghisonaccia a l'ambition d'être classée "commune touristique". Nous, on travaille sur une destination famille car c'est un peu ce qui colle le mieux à la région », affirme Jean-Marc Pinelli, président de l'office de tourisme de la Corse orientale et propriétaire de l'Hôtel des Nacres à Ventiseri.

Il faut dire que sur la microrégion, cela s'est vite fait ressentir et l'offre a très vite réagi : restaurants, activités nautiques ou de montagne, animations. Si la fréquentation et la réputation de la région ont longtemps rimé avec logements à bas coût ou campings familiaux, certains osent aujourd'hui le pari inverse.

À Solenzara, le réaménagement du port de plaisance en une structure maritime plus ambitieuse, s'accompagne d'un petit nouveau sur ses hauteurs. Juste au-dessus des bars qui attirent les foules chaque été, un hôtel Best Western sera opérationnel pour la prochaine saison estivale. Un établissement qui devrait, selon nos informations, afficher un classement 4 étoiles. Sur les réseaux sociaux, le responsable développement de la franchise se réjouit : « 51 chambres, piscine extérieure, espace bien-être intérieur avec piscine, sauna, jacuzzi... et une offre de restauration à thème », précise Guillaume Decreon.

Un phénomène qui n'est pas isolé

Et pour ceux qui voient Solenzara comme plus proche de Porto-Vecchio que de la Plaine orientale, le phénomène n'est pas isolé. À Vignale, Bruno Chiodi a lui aussi tenté l'expérience.

« On voulait sortir du



Quel avenir pour l'hébergement de luxe en Plaine orientale ?

Les campings étoilés côtoient désormais de nouvelles résidences hôtelières dites « de luxe ». Une évolution pour cette microrégion qui s'accorderait bien avec les attentes du tourisme haut de gamme.

schéma classique. C'est un pari, car rien de comparable n'existait. L'étude de marché a été compliquée, on avance un peu dans l'inconnu », explique sa collaboratrice, Janis Pellegrini avant d'assurer : « On sera normalement classé en quatre étoiles dans le courant de l'hiver. Le seul critère qui nous manque, c'est le nombre de lits et on est en train de finir la dernière bâtisse. »

Même si on peut y voir un phénomène nouveau, le haut de gamme ne débarque pas de nulle part. Il a d'abord pris racine sous les pins, il y a longtemps, quand quelques pionniers ont osé miser sur le confort. « Dans les années 1980, certains ont eu le courage de se lancer alors que tout le monde disait non », se souvient Jean-Paul Franceschi, directeur de l'Arinella Bianca, premier camping 5 étoiles de Corse, à Ghisonaccia.

Aujourd'hui, la plage de Vignale aligne trois autres campings classés au moins 4 étoiles. Les familles affluent, séduites par le

« Je pense que l'hôtellerie de luxe peut tirer son épingle du jeu tant que les capacités d'accueil restent limitées. Ils marcheront car ils sont seuls sur le marché mais si ça développe trop et qu'une concurrence se crée je ne sais pas »

confort, la convivialité, les infrastructures pour enfants. « Aujourd'hui on ne trouve pas ce genre de structure ailleurs en Corse », assure le président de l'office de tourisme.

Mais cette façade cache un secteur et des standards qui ont bien évolué.

« Ce n'est plus vraiment du luxe. Quatre étoiles, c'est pas mal, mais aujourd'hui c'est devenu la norme en camping. C'est le 5 étoiles qui fait vraiment la différence. La frontière entre 3 et 4 étoiles est devenue assez mince », tranche Marie-Claire Gaddoni, propriétaire du camping Riva Bella 4 étoiles à Aléria. Alors que côté hôtel, le saut est plus rude.

« Il y a des hôtels qui passent de 2 à 3 étoiles plus facilement. Pour passer 4 étoiles, il y a une différence assez notable. Ça concerne surtout les équipements, les services, les normes », détaille Jean-Marc Pinelli.

Deux mondes, deux clientèles. Le camping, lui, attire familles et enfants, recherche de convivialité, de

nature, de proximité. Or, à la Dolce Vita de Vignale, Janis Pellegrini précise : « On est sur une clientèle qui recherche avant tout le calme. On est un peu au-dessus des prix habituels de la région, mais on est sur une résidence hôtelière avec des prestations et des services différents. »

Un marché de niche ou futur eldorado ?

Mais alors jusqu'où aller ? Faut-il ouvrir grand les portes du luxe ou préserver ce fragile équilibre qui fait la singularité de la Plaine orientale ?

Pour Jean-Marc Pinelli, la prudence s'impose. « Il faudrait faire des études précises. Je pense que l'hôtellerie de luxe peut tirer son épingle du jeu tant que les capacités d'accueil restent limitées. Ils marcheront car ils sont seuls sur le marché mais si ça se développe trop et qu'une concurrence se crée, je ne sais pas. » Quant à Marie-Claire Gaddoni, celle-ci se veut plus confiante : « Je pense qu'il peut y avoir de la clien-

tèle à l'année sur un hôtel de luxe en Plaine orientale. Il y a de plus en plus de gens qui reviennent et trouvent leur compte ici. Il y a quand même des atouts qu'il n'y a pas ailleurs, que ce soit la préservation ou le patrimoine. »

Car selon elle, le luxe se conjugue désormais à « l'authenticité ». La force de la Plaine orientale, ce sont ses espaces verts, ses plages vastes, sa forêt de pins qui descend jusqu'à la mer. Janis Pellegrini insiste : « On a quand même une des seules plages qui contient une forêt. On a une mer exceptionnelle, avec une eau claire et une bande sablée assez large, qui n'a rien à envier à celles de Porto-Vecchio. Il y a vraiment un potentiel, qu'on pourrait atteindre si on développe la région au statut de "station balnéaire". » Une ambition dévorante qui conviendrait aux deux types d'hébergements. Les concernés le rétorquent encore et encore, qu'il n'y a pas de guerre entre campings et hôtels. Les clientèles se croisent peu, chacune trouve sa place. Jean-Paul Franceschi l'assure : « Il y a de la place pour tout le monde sur la côte orientale. »

Les motivations du touriste haut de gamme ont changé

Là où les villages gardent leur âme, les montagnes se préservent, et les routes sont moins embouteillées, en Plaine orientale, le haut de gamme ne rime pas avec bling-bling.

Le profil du vacancier évolue, les envies aussi. Jean-Paul Franceschi l'a constaté : « Aujourd'hui, les vacanciers ne se contentent

plus de rester dans leur hébergement, mais veulent découvrir la Corse, bouger, vivre des expériences. »

Et ces envies-là sont également recherchées par les plus fortunés.

Le clinquant n'attire plus. Le luxe se mesure à l'attention, à la qualité de l'accueil, à la discrétion du service. Marie-Claire Gaddoni le voit chaque saison : « Les clients veulent être bien accueillis, se sentir chez eux, compris, accompagnés. »

Le luxe, c'est l'attention à chaque détail, pas forcément le bling-bling. »

Là où les villages gardent leur âme et les montagnes se préservent, le haut de gamme, dans la microrégion, s'invente sans ostentation. À l'office de tourisme, Jean-Marc Pinelli observe la même tendance de manière plus générale. Pour autant, il affirme que les services devront tout de même s'adapter : « La personne qui vient à l'hôtel,

elle aura les équipements de l'hôtel qui seront haut de gamme, mais je pense qu'ils s'attendent aussi à ce qu'il y ait autour, des animations qui vont avec leur séjour. »

La Plaine orientale, un axe désengorgé

Mais si la Plaine orientale peut espérer capter une néo-clientèle fortunée, c'est aussi grâce à une attirance très récente. « Les routes sont moins embouteillées. Les

plages offrent de l'espace. Les gens aiment notre région. Il y a des atouts, surtout quand il y a trop de monde ailleurs », résume Marie-Claire Gaddoni. « Le tourisme de masse aujourd'hui, malheureusement, c'est difficile de l'éviter. Mais nous, on n'est pas encore dans cette problématique », analyse ensuite Jean-Marc Pinelli.

Cette qualité d'espace et de tranquillité est un facteur clé d'attractivité. La Plaine orientale offre ce

que d'autres coins de Corse ont perdu : la possibilité de poser sa serviette sans se bousculer, la convivialité des villages, un environnement naturel encore préservé.

Mais cette dynamique reste fragile. Marie-Claire Gaddoni met en garde : « Si le développement s'accélère trop, on risque de perdre ce qui fait notre force. Il faut avancer, mais sans se renier. »